LES TERRE-NEUVE

Les [illegible] sont [illegible] de toutes les côtes, partent après la réunion. Quelques-uns pour [illegible] naufrage quelques-uns pour les [illegible] les plus invraisemblables.

C'est ainsi qu'ils comptent à présenter au second tour de scrutin une autre liste (ou tout au moins sa moitié d'autre liste), composée de noms moins compromis dans la faillite et les [illegible].

MM. Druez, Bigand, Werquin seraient à la tête de ce [illegible] de naufragés !

Pauvres gens ! triste moyens !

UN AVEU

Travailleurs de Lille, si vous le voulez (l'Hôtel-de-Ville vous le dira). Ce n'est pas nous qui nous le disons, c'est la *Dépêche* de ce matin.

Ce journal écrit, en effet :

Dans les conditions où nous nous trouvons, le triomphe des révolutionnaires n'est pas impossible.

Les révolutionnaires, c'est nous, ce sont les républicains.

Travailleurs, puisque nos adversaires reconnaissent que notre triomphe est possible, le seul obstacle, pour un démenti, c'est [illegible] liste du Parti ouvrier !

Votez pour les seuls candidats qui puissent utilement servir vos intérêts.

Les arguments du "Progrès"

Ne sachant comment s'y prendre pour rétablir les manœuvres soixante qui, [illegible] quelques heures, seront à tout jamais votre ex-Hôtel-de-Ville, le *Progrès* écrit cette phrase que nous qualifierons de « monumentale » :

— « Les socialistes, dit le *Progrès*, sont depuis quatre ans à l'Hôtel-de-Ville de Roubaix et ils ont amené autour d'eux un courant formidable de [illegible] accentués justifiés par [illegible] comme toutes les actualités des partis [illegible] non seulement leur impéritie, mais encore la délicatesse d'un certain nombre d'entre eux. »

Oui, Monsieur, les socialistes sont depuis quatre ans à l'Hôtel de Ville de Roubaix et qui que vous fassiez ils y resteront quatre ans et quatre ans et quatre ans et quatre ans encore...

Vous parlez d'un concert formidable de récriminations contre leur impéritie, contre leur [illegible].

Qui donc le compose ce concert ?

Deux ou trois [illegible] dont M. Henri Deschamps est le chef d'orchestre et c'est vous qui battez la mesure !

Vous l'avez tant lue et relue, cette musique que vous avez cru à la sincérité de ses accents.

Cependant les occasions de vous informer, de voir, de juger, vous ont été fournies nombreuses.

Il en coûte pour tout le monde — sauf pour vous et M. Deschamps — que la situation morale et financière de Roubaix soit [illegible].

Pourquoi donc parler d'impéritie ?

Quant aux accusations des *partis*, — comme vous les qualifiez, — chacun sait ce qu'en vaut la ligue et vous-même qui [illegible] entendre qu'elles peuvent ne pas être fondées.

Pourquoi insinuer, dès lors ?

Eh ! parbleu, parce que vous craignez qu'en rendant hommage à la vérité, en rendant justice à Roubaix-Socialiste, votre hommage, votre jugement ne se retourneront contre Lille opportuniste dont l'impéritie éclate à tous les yeux.

Il n'y a pas de, à vrai dire, à Lille, un *Roubaisien* pour mettre en doute la délicatesse de M. Géry Legrand mais il s'y est trouvé des gens extrêmement recommandables [illegible] Deschamps qui ont accusé M. Gavelle d'avoir sacrifié aux richesses artistiques à son égoïsme familial.

Au lieu d'accuser Roubaix-Socialiste — même avec les réserves que vous y mettez — il serait plus utile à la cause de vos amitiés prouver que M. Géry Legrand laisse *prospérer* les finances de la ville, prospérer la ville elle-même quand le suffrage universel l'aura dépossédé de ses fonctions municipales ?

Cette preuve vous ne la donnerez pas, Messieurs du *Progrès* — pas plus que vous n'êtes parvenus à établir le parallèle devenu si longtemps promis entre la gestion de Lille et celle de Roubaix.

Des faits, Messieurs, des faits, il nous faut des faits et non des insinuations vagues : sinon le corps électoral aura le droit de s'indigner contre vos tentatives de [illegible] — car ce n'est qu'ainsi qu'on peut qualifier votre « chant de cygne ».

Mais, allez-y donc ! Vos procédés de polémique, vos ficelles d'avocats désemparés, se retourneront contre vous et les vôtres !

A bas Lille-Opportuniste !

Vive Roubaix-Socialiste !

Electeurs, surveillez vos bulletins !

Des listes sont en circulation qui portent en tête le nom de Ghesquière, tête de liste du Parti ouvrier, et renferme ensuite un grand nombre de noms réactionnaires et opportunistes.

On nous annonce d'autres listes du même genre.

Camarades socialistes, avant de voter, pointez ces listes d'un bout à l'autre, en les comparant avec la liste que nous publions en tête de nos colonnes.

RÉUNIONS ÉLECTORALES

Réunion du « Père Lachaise »

La réunion organisée par le Parti ouvrier au *Père Lachaise*, faubourg du Sud, couronne dignement la campagne de réunions électorales commencée depuis le début de la période électorale et poursuivie jusqu'ici avec beaucoup d'ardeur et de courage par les militants socialistes.

Le vaste estaminet du *Père Lachaise* qui peut contenir trois cents personnes était comble, hier soir, quand la séance s'est ouverte sous la présidence du citoyen Dubois aidé des citoyens Leterne et Bonse, assesseurs.

C'est le citoyen Cousseman qui prend la parole le premier pour développer en termes très éloquents et très heureux le programme du parti ouvrier.

Il a été souvent et très chaleureusement applaudi.

Notre ami, H. Ghesquière, a d'abord rendu compte de son mandat de conseiller général et, parlant à son tour des élections municipales et des différentes listes en présence démontre la certitude du triomphe du Parti ouvrier au premier tour du scrutin.

Développant le programme socialiste, l'orateur s'étend jusqu'à la doctrine collectiviste.

Il termine en montrant tout l'intérêt communal et politique des élections municipales et en montrant leur importance au point de vue d'un Sénat dont la volonté formelle du peuple réclame la suppression dans l'intérêt de la République sociale.

L'orateur a été applaudi frénétiquement pendant tout le temps qu'a duré son discours.

Un membre de la Fédération des cercles [illegible] a pris la parole pour [illegible] l'union [illegible] une alliance entre les républicains et les socialistes au second tour de scrutin.

Notre camarade Lemaire a repris la parole pour [illegible] les Républicains qui ont accepté le [illegible] de la coterie du *Progrès*, qui [illegible] leur indépendance dans l'intérêt [illegible] du parti républicain tout entier et a montré que cette opinion que blanchissent [illegible] sincères [illegible] grossir les rangs du parti socialiste.

Cette péroraison a été accueillie par une salve d'applaudissements.

L'ordre du jour suivant a été ensuite voté à l'unanimité et aux cris nourris de : A bas le Sénat !

Les électeurs réunis au *Père-Lachaise*, après avoir entendu les orateurs socialistes s'engagent à faire tous leurs efforts pour faire triompher la liste du Parti ouvrier, seul capable de faire des réformes démocratiques et sociales et de faire respecter le suffrage universel contre le suffrage restreint.

Vive le Parti ouvrier !

A bas le Sénat !

Une quête faite à l'issue de la séance de la réunion a rapporté 11 fr. 35.

La réunion du Pré Catelan

Une réunion organisée par la Fédération du Centre a eu lieu hier au Pré Catelan, à Fives. Cinq cents auditeurs environ y assistaient.

Après une pénible constitution du bureau, le colonel Sever a pris la parole.

Comme la veille, à Brûle Maison, il a exposé les raisons qui ont fait que les cercles avaient constitué une liste indépendante de celle du *Progrès*. Avec une grande clarté, il a montré le petit groupe d'actionnaires du *Progrès* ayant la prétention de diriger les élections, de choisir les candidats, d'imposer ses volontés aux militants républicains, à ceux qui n'ont pas quatre cents francs à dépenser pour devenir actionnaire du *Progrès*, mais qui, consacrant leurs loisirs et leur activité à la défense de la République ont bien le droit de faire entendre leur voix, au jour du choix des candidats.

Et puis, il y a autre chose, au dessus de cette question de prérogatives, il y a la question politique ; et, à l'heure où la lutte est engagée entre la souveraineté du suffrage universel et la réaction sénatoriale, il faut être pour l'un ou pour l'autre. Le *Progrès* en prenant le nom de M. Géry Legrand, définitivement compromis par ses votes au Sénat, a opté pour la politique sénatoriale. Les cercles ne pouvaient le suivre dans cette voie, et la liste fut faite.

M. Sever examine alors toute la situation électorale. Il exécute la liste de l'*Echo*, et écarte la liste de la municipalité dont le succès assurerait, en janvier prochain, le maintien de la représentation sénatoriale du Nord qui doit être absolument modifiée.

Nous différons, dit-il, du Parti ouvrier sur deux questions : la question de tactique, puisque le Parti ouvrier entend faire seul sa propagande, en dehors de toute alliance, et la question d'affirmation intégrale ; car il entend que l'on adopte la théorie collectiviste que nous ne saurions accepter dans son intégralité.

Nous comprenons le développement des grands services publics nationaux, nous admettons le retour à l'Etat de la banque, des mines, des chemins de fer ; mais nous ne comprenons pas encore comment le collectivisme assurera la fin des inégalités sociales.

Mais, sur le terrain des réformes pratiques, nous pouvons assurément nous [illegible] vouloir et faire, dans un but déterminé, sur un terrain limité, une alliance contre toutes les réactions (Salve d'applaudissements.)

M. Sever fait ensuite justice des attaques dirigées contre lui par le *Progrès*. Son crime, aux yeux de la municipalité, est d'être resté ce qu'il était : un radical-socialiste.

Il ne sait ce qu'il adviendra de la lutte engagée contre lui ; il ne s'en préoccupe pas ; la préoccupation est de n'être fidèle à lui-même, s'il perd le soutien du *Progrès*, il retrouvera l'appui de la démocratie (Applaudissements).

Delesalle, accueilli par des bravos, demande la parole. Nous ne pouvons malheureusement reproduire, faute de place, tous les discours. Il a très exactement indiqué quel était le but du Parti ouvrier et sur quel terrain il plaçait la lutte, en dehors de toute question de personnes, pour un programme et pour des idées.

Notons seulement l'expression de son opinion et ce qui concerne l'union pour le second tour de scrutin :

« On a écrit, dit-il, que l'union était faite et conclue entre le Parti ouvrier et les cercles.

Ce n'est pas exact. L'union n'est pas conclue, mais elle peut se faire.

Elle peut se faire si les citoyens des Cercles, persistant dans leur attitude indépendante qu'ils ont prise, restent unis dans la double volonté de tenir leurs promesses électorales et d'écarter à jamais la municipalité sortante ; elle peut se faire si nous sentons que les hommes qui sont en face de nous ne sont pas de ces radicaux, comme nous en avons tant vus, qui forment avec éclat des revendications brillantes, mais dont l'ardeur passagère ne résiste pas longtemps aux séductions de l'opportunisme malin.

L'union peut se faire, et nous n'hésitons pas à dire que nous la désirons, car nous avons assez confiance en la vérité de nos doctrines pour être persuadés que nous saurons convaincre ceux qui s'associeront à nous avec loyauté et sincérité.

Mais, si, retournant à leur vomissement opportuniste, les citoyens des cercles entendaient tendre la main à ces hommes dont ils condamnent aujourd'hui l'incapacité et la félonie ; oh, alors, qu'on ne compte pas pour nous ; car si nous désirons vivement prendre l'Hotel-de-Ville de Lille pour y défendre et y propager vos idées, nous ne voulons pas atteindre ce résultat au prix du déshonneur de notre parti.

Les applaudissements éclatent de toutes parts ; une véritable ovation démontre à notre ami qu'il a exprimé tout haut ce que chacun pensait tout bas.

Le citoyen **Lagrillière-Beauclerc** monte à la tribune. Il est visiblement gêné par la difficulté de défendre une aussi mauvaise cause et n'est pas heureux dans son argumentation.

En quelques mots, il affirme son républicanisme en faveur duquel il invoque le témoignage du colonel Sever ; il déclare qu'on ne doit pas accuser la liste du « Progrès » d'être réactionnaire et invoque à l'appui de son dire la campagne menée par son parti contre le cléricalisme et les séminaristes.

Il rappelle les services rendus par M. Géry Legrand pendant 25 ans à la République et demande si c'est pour quelques votes erronés qu'on oubliera une vie si bien remplie.

Il termine en adjurant les citoyens des cercles de revenir au vieux parti républicain et les invite à voter pour la liste du *Progrès* en rayant, au besoin, les quelques noms dont ils ne veulent plus.

La salle, hostile aux idées défendues par l'orateur, était houleuse et l'orage commençait à gronder.

Le citoyen **Deblerre** a répondu en montrant éloquemment ce qu'était, au point de vue politique, le républicanisme de la municipalité et au point de vue communal, sa profonde incapacité. Il a terminé par un vibrant appel à l'union contre la politique sénatoriale, qui a été accueilli par des bravos et des cris de : A bas le Sénat !

Delesalle a repris la parole pour répondre au citoyen Lagrillière, à qui le colonel Sever, en réponse à sa demande, n'avait pas hésité à déclarer qu'il le reconnaissait comme un bon républicain.

Nous ne sommes pas ici, a-t-il dit, pour décerner des brevets de républicanisme aux rédacteurs du *Progrès*, mais pour apprécier leurs candidats. Peu nous importe l'opinion des rédacteurs ; ce que nous savons de leur journal, c'est que, par des articles assez avancés, il captive et retient la confiance des électeurs et cependant il fait nommer, aux heures de scrutin, des hommes qui ne votent pas les réformes préconisées par leur journal. Conscience ou inconscience, cette comédie ne saurait durer.

Vous avez vanté, dit-il, l'anticléricalisme de vos amis ; vous n'avez même pas gardé cette conviction, et puisque vous avez parlé des séminaristes, rappelez-vous que votre parti, qui se vante si fort d'avoir réalisé l'égalité devant l'impôt du sang, ouvre aux séminaristes au bout d'un an les portes de la caserne qui restent fermées pendant trois ans sur les fils des ouvriers.

Vous venez nous inviter à voter pour votre liste en effaçant au besoin les noms de ceux qui ont cessé de plaire : vous imitez le capitaine, qui, sentant le vaisseau perdu, abandonne aux flots irrités une petite partie de sa cargaison pour en sauver la plus grande. Ce sacrifice ne saurait vous suffire ; jetez dehors toute la cargaison

Et si vous nous demandez de nous souvenir des 25 années de services rendus de vos candidats, nous vous dirons que la démocratie ne vit pas services passés, et qu'elle ne se soucie pas de permettre à ceux qui l'abandonnent, de consacrer les dernières de leur vie à détruire l'œuvre de leurs jeunes ans.

De nouveaux bravos ont accueilli la réponse de Delesalle.

Le scrutin, la séance a été levés par le vote d'un ordre du jour invitant les électeurs à voter contre les deux listes réactionnaires.

A ROUBAIX

Aux urnes, citoyens !

Electeurs, il faut que pas un de vous ne s'abstienne aujourd'hui d'aller voter.

Il n'est pas de raison, si impérieuse soit-elle, qui permette de négliger de remplir ce devoir sacré.

Une voix de plus ou de moins peut faire rentrer les réactionnaires à l'Hôtel de ville. Il faut donc tous aller voter. Et il faut qu'aucun bulletin ne soit raturé.

Citoyen, votez pour la liste complète du Parti ouvrier. Un seul nom effacé est une voix accordée aux réactionnaires.

Républicains, socialistes, aux urnes pour le Parti ouvrier.

ÉLECTEURS, EN GARDE

Nos adversaires, sans scrupules, voyant avec rage que le succès des candidats du Parti ouvrier est assuré, vont user de toutes les manœuvres pour arriver à fausser l'élection. N'ont-ils pas les millions, si péniblement gagnés par vous, à leur disposition ?

Nous apprenons que bon nombre d'électeurs n'ont pas reçu leur carte de vote remise à la police chargée de les porter à domicile.

Ces cartes, où sont-elles passées ?

C'est ce que nous ignorons encore présentement mais une enquête minutieuse est ouverte et nous ne tarderons pas à savoir pourquoi et dans quel but elles n'ont pas été remises à leur destinataire.

Electeurs ! nous engageons vivement ceux d'entre-vous qui n'auraient pas reçu leur carte de vote, d'aller voter demain à la première heure, accompagnés de deux témoins.

Nous pourrons ainsi pincer l'audacieux qui se présenterait avec la carte d'un autre pour voter à sa place.

LE COMITE EXECUTIF.

Les exploits des désabusés

Ils vont bien les désabusés payés par M. Motte. Depuis que ces sales individus ont été choisis pour faire le contrôle des réunions de l'Union dite sociale et patriotique ils se croient tout permis.

Et la police ferme les yeux sur leurs exploits. Ils peuvent assommer de paisibles citoyens sans qu'ils soient nullement inquiétés. C'est à demander où nous irons si, par malheur les socialistes plus réélus aujourd'hui.

Le jour du 1er Mai, la bande des Boucher, Denis, Franco, Farvacque, Vandercheiden a véritablement révolutionné le quartier du Fontenoy. Pendant toute l'après-midi, la rue de Toulouse a été mise en émoi par eux et, le soir, ils ont failli tuer deux citoyens qui ne leur avaient pas adressé la parole.

Vers 6 h. 1/2, le nommé Joseph P... tisserand, père de 4 enfants, demeurant fort Frasez, 45, s'en revendit avec un ami J.-B. D..., quand en passant rue de Toulouse, en face la cour Thérin Carrette, ils furent assaillis, sans mot dire, par les désabusés, qui, à coups de manche à balai, les frappèrent violemment. Jean-Baptiste D... parvint à prendre la fuite, mais Joseph P... tomba et Vandercheiden s'acharna sur lui au point que, quand des personnes accoururent à son secours, on le crut mort.

Le malheureux avait la face tuméfiée des coups reçus. Quand il était tombé, les désabusés lui avaient labouré la tête à coups de talon.

La police prévenue arriva sur les lieux, mais elle se garda bien de procéder à l'arrestation des désabusés.

Pourtant la situation était grave car on croyait que Joseph P... était mort. On le transporta évanoui à la pharmacie Stichelbaut, rue d'Alma. Les premiers soins lui furent donnés et ensuite, toujours évanoui, on conduisit le blessé à son domicile.

Le docteur Largillière, appelé, vint à son chet. Ce n'est qu'à quatre heures du matin que Joseph P... reprit ses sens.

Nous avons visité le blessé hier, au moment où M. Largillière venait lui rendre une nouvelle visite. Il ne pas moins de 10 blessures sur la tête, qui est horriblement gonflée. Le docteur estime que Joseph P... devra rester huit jours, au minimum, dans son lit.

L'ami de la victime, qui a réussi à s'échapper, n'a quelques traces de coups. Il a dû du aussi recevoir la visite d'un médecin.

Nous laissons le public juge de cet odieux attentat. Disons pour terminer que les habitants de la rue de Toulouse qui avaient mis en courant de cette tentative de meurtre ont voulu faire ensuite un mauvais parti de la bande des Boucher, Denis Vandencheden et autres.

Mais ces derniers s'étaient prudemment barricadés chez eux. C'est alors que les carreaux de la maison Vanderscheldon ont tous été brisés par les cailloux qui ont été jetés dedans.

Mais Vanderscheldon n'a pas osé déposer une plainte à ce sujet. Il a craint que la police, alors obligée d'intervenir ne le fasse arrêter.

M. Motte paiera les carreaux cassés et tout sera dit

Cela ne se passerait pourtant pas ainsi si véritablement, il y avait une « Justice ».

LA MEILLEURE MAISON DE TAILLEURS DU MONDE

DEWACHTER Frères

6 et 8, RUE DE LA GARE, à LILLE

MISE EN VENTE DE VÊTEMENTS POUR PREMIÈRE COMMUNION

COSTUME	veston droit, revers allongés, sergé noir, très solide.	30 f.
COSTUME	veston droit en sergé et corskrow noir piqué cordon ou bordés fin.	35 f.
COSTUME	veston droit en sergé et corskrow noir, pure laine, double satin Chine, p. laine, forme dern. mode, piqué cordon ou bordé fin	38 f.
COSTUME	smoking en sergé noir, pure laine, revers garnis de soieries. Le costume	55 f.
COSTUME	smoking en sergé et corskrow, pure laine, doublé satin Chine, pure laine, grand châle soie.	58 f.
ASSORTIMENT	complets en gilets blancs, depuis	5 f.
BRASSARD	or ou argent, depuis	4 f.

SOUVENEZ-VOUS

En allant déposer votre bulletin dans l'urne aujourd'hui, souvenez-vous citoyens de Roubaix que le Conseil municipal sortant a accompli d'importantes réformes.

et a créé les cantines scolaires ;

Il a fait d'importantes distributions de vêtements aux enfants pauvres, des [illegible] ;

Il a augmenté le personnel des ouvriers de la voirie, des employés d'octroi, etc., etc.

Il a voté une indemnité de logement aux facteurs.

Il a accordé une indemnité de 100 fr. aux instituteurs.

Il a augmenté le budget des hospices, du bureau de bienfaisance et des incurables.

Il a assaini les quartiers ouvriers en pavant partout les rues.

Il a établi un bureau de consultations judiciaires gratuites.

Il a trouvé d'importantes ressources en votant l'exercice des brasseurs.

Electeurs,

Souvenez-vous de tout cela ?

Souvenez-vous aussi que ceux qui l'avaient précédé n'avaient jamais rien fait et que, si vous éliisiez la liste de M. Eugène Motte, on ne ferait plus rien pour vous.

Electeurs, Souvenez-vous ! Souvenez-vous !

Méfiez-vous

Socialistes, les provocations ne sont pas manquer en ce jour des élections. Méfiez-vous et ne vous laissez pas prendre aux pièges qu'on ne manquera pas de vous tendre.

L'or dépensé sans compter par nos adversaires va être employé aujourd'hui sans compter. Par tous les moyens on va essayer de voler les bulletins de vote des électeurs.

La loi condamne la corruption électorale. Si l'on s'adressait à l'un de vous pour acheter vos votes, faites constater le fait par témoins et les corrupteurs seront poursuivis.

En tout cas, citoyens, méfiez-vous.

Débauche d'affiches

Les réactionnaires ont fait tapisser tous les murs de la ville de leurs affiches. Il y en a de plus de trente textes différents.

Ces affiches ne contiennent que des mensonges et promesses trompeuses. Les électeurs les lisent en haussant les épaules.

Les adversaires du Parti ouvrier peuvent continuer à mentir, calomnier et baver. Le corps électoral les a jugés. C'est dans l'urne qu'aujourd'hui ils porteront leur condamnation à mort.

CLOVIS HUGUES

A ROUBAIX

Le citoyen Clovis Hugues, député de Paris a fait hier soir au Théâtre Deschamps, une superbe conférence.

Dès 8 h. 1/2, le théâtre était archi-comble. Il y avait autant de monde qu'à la conférence Jaurès du 1er mai.

Le citoyen Carrette est acclamé comme président. Il présente le conférencier dont, en excellents termes, il fait l'éloge puis il lui donne la parole.

Discours de Clovis Hugues

Clovis Hugues est accueilli par une longue salve d'applaudissements.

Il fait l'éloge de Jules Guesde que le mal retient loin de Roubaix mais dont la pensée est constamment tournée vers la ville qui l'a envoyé siéger à la Chambre. (Applaudissements. Cris : Vive Guesde, Vive Clovis Hugues !).

— Guesde, dit-il, m'a demandé de venir le suppléer auprès de vous et j'ai accepté avec d'autant plus d'enthousiasme et malgré ma grande fatigue que j'ai conservé un souvenir très agréable de mon passage à Roubaix. Vous êtes la ville socialiste par excellence ; vous êtes le prolétariat conscient et l'on vit une vie plus intense, on puise un feu nouveau, une ardeur nouvelle, on se retrempe au mil eu de vous (Cris : Vive Clovis Hugues ! Vive la Socialeé !

L'orateur parle ensuite de la politique générale. Avec l'esprit si fin, si brillant et si profond qu'on les connaît, il fait une critique aussi éloquente que vive des menées réactionnaires contre la République. Avec un humour et une causticité charmante, il prend à partie le Sénat et fait ressortir admirablement la nécessité de la révision de la Constitution.

Les ouvriers de demain, ajoute-t-il, seront dans toute la France, une manifestation imposante en faveur de cette révision.

Clovis Hugues parle alors des élections de Roubaix.

— Le monde ouvrier a les yeux fixés sur vous, dit-il, et vous ne mentirez pas à votre vieille réputation. La réaction et l'opportunisme coalisés ne défioreront pas Roubaix-Socialiste. (Longues acclamations)

L'éloquent député de la Seine flétrit ensuite les manœuvres de nos adversaires. Il s'élève contre le marché des consciences que la bourgeoisie a institué aux portes de l'Hôtel de Ville, dans le but de reconquérir la mason commune à la faveur de son or, enfin il termine par un vibrant appel à l'honnêteté, à la conscience des travailleurs qui ayant, grâce à leur discipline, conquis une première fois le pouvoir ne voudront pas avoir la honte de se laisser asservir par la Bourgeoisie capitaliste.

Clovis Hugues a parlé une heure 1/2, interrompu à chaque instant par d'enthousiastes ovations, puis il s'excuse d'être obligé de se retirer car le citoyen Sauvé-Evaussy l'attend à la « Paix » où il doit donner une nouvelle conférence.

Discours de Moreau

Le citoyen Moreau vient alors à la Tribune. Il arrive de Tourcoing où il a parlé devant plus de 3.000 personnes.

« L'ardeur au combat que j'ai trouvé en arrivant ici, dit-il, je l'ai rencontré aussi grand à Tourcoing. Dans quelques jours, simon demain soir, Roubaix-Socialiste aura des imitateurs dans la France entière, et pour notre région, ce sera Tourcoing-socialiste après Lille-Socialiste ! (Vifs applaudissements).

A notre grand regret nous ne pouvons donner un compte-rendu détaillé de cette magnifique réunion mais disons que le citoyen Moreau comme le citoyen Clovis Hugues a su faire vibrer son auditoire. C'est d'ailleurs aux cris mille fois répétés de Vive Moreau, vive la Socialeé que la séance a pris fin.

Toutefois avant de se séparer l'assemblée a voté à l'unanimité l'envoi au citoyen Jules Guesde du télégramme suivant :

Guesde, député, La Garenne-Colombes.

Trois mille citoyens réunis au Théâtre Deschamps envoient leur salut au vaillant lutteur, à l'apôtre du collectivisme, cloué sur son lit de douleur et lui donnent l'assurance du triomphe du Parti ouvrier et de l'écrasement de la réaction pour demain 3 mai.

A LA PAIX

Pendant qu'avait lieu la réunion du Theatre Deschamps, notre ami Sauvée-Evaussy donnait une conférence à la Paix

Plus de 1500 personnes se pressaient dans la salle de la Coopérative ouvrière.

Sauvé a pris la parole à 9 heures et a parlé [illegible] qu'à 10 h. 1/2 quelques instants qu'il fut.

Après lui, le citoyen Vaillant a fait d'excellente recommandation aux électeurs et, enfin Clovis Hugues est arrivé.

L'entrée du député de Marseille a été accueillie par des [illegible] frénétiques et, aussitôt, Clovis Hugues a pris la parole. Son discours a été merveilleux — comme toujours — et c'est à l'unanimité que l'assemblée a voté un ordre du jour acclamant la liste ouvrière, après quoi le citoyen Vanmullem a levé la séance.

Maintenant les réunions sont finies ; la parole est aux électeurs

L'ATTITUDE DES RADICAUX

Les radicaux — M. Gérome en tête — présentent une liste incomplète au scrutin d'aujourd'hui.

C'est leur droit et ce n'est pas nous qui leur reprocherons d'affirmer leur programme, d'agiter leur drapeau devant le suffrage universel.

Cependant, il y a, dans leur manière de procéder, certains côtés obscurs.

Pourquoi n'ont-ils pas protesté contre cette insinuation qui tend à laisser supposer qu'ils n'ont fait une liste de 27 noms qu'afin de permettre à leurs électeurs de prendre 9 noms sur la liste réactionnaire ?

Est-il un républicain qui considère M. Chatelain ou M. Briet comme dignes de figurer sur une liste républicaine ? Est ce que ces gens là n'ont pas trahi la République au bénéfice de la réaction ?

Nous voulons croire que les sentiments prêtés à M. Gérome et à ses amis ne sont pas fondés mais, nous le répétons, il est regrettable que la Ligue démocratique n'ait pas protesté hautement.

Quoi qu'il en soit, cependant, la Ligue démocratique a forcé l'*Avenir* à désavouer la liste de l'Union Sociale et Patriotique, c'est-à-dire à déclarer que cette liste était une liste cléricale et rien de plus. A ce titre, elle a rendu service à la vérité. C'est assez pour que nous l'en remerciions car, d'un autre côté — et la Ligue ne s'illusionne pas à cet égard — ce n'est pas le Parti ouvrier qui redoute sa concurrence électorale.

Malgré la Ligue, malgré l'*Avenir*, malgré l'Union Motteiste, malgré le *Journal de Roubaix*, — ce soir la liste du Parti ouvrier sortira triomphante des urnes.

L'ADJOINT TRANNOY

A la veille de son départ pour Londres, il y a quinze jours environ, le citoyen Trannoy, dont les sentiments socialistes et anti-cléricaux ne se sont pas démentis un seul instant quoiqu'il ait cru devoir si prématurément se retirer de la politique active, nous a autorisé à démentir catégoriquement le langage que la presse réactionnaire, après le *Roubaisien*, lui a prêté.

Nous ne nous sommes pas pressés de relever les insinuations de M. Deschamps persuadé que le bon sens des électeurs en ferait justice et si, aujourd'hui, nous infligeons au *Roubaisien* et au *Journal de Roubaix* un démenti formel ce n'est pas que leur langage nous émeuve le moins du monde, c'est simplement pour faire ressortir la contradiction de leur attitude.

Il n'est pas un homme parmi les conseillers sortants qui n'est été outragé, vilipendié, injurié, calomnié avec plus de rage que le citoyen Trannoy ne l'a été par le sieur Deschamps...

Et c'est le témoignage de Trannoy que le sieur Deschamps a l'audace d'invoquer contre le Parti Ouvrier !!!

Allons donc ! M. Deschamps, vous êtes trop connu comme meneur stipendié pour tromper encore le plus crédule des électeurs roubaisiens !

Quant à M. Reboux, il est dans son rôle en assouvissant les petites du concierge de la rue des Fabricants mais pas en socialiste, pas un républicain ne se laissera tromper par sa fausse indignation,

A bas les Menteurs !

MÉFIEZ-VOUS

Electeurs, veillez !

Méfiez-vous des manœuvres de la dernière heure !

Surveillez le scrutin !

Les réactionnaires sont capables de tout pour triompher aux dépens du prolétariat !

Prolétaires, veillez !

CHIFFRES ET FAITS

Les Motte et Cie disant que les socialistes ont gaspillé les finances de la Ville et sont des voleurs

Ce sont des menteurs !

L'administration de M. Lagache a laissé en 1892 :

446.978.21 de disponible
485.628.39 de crédits non entamés.

Soit 932.498.33

L'administration du citoyen Carrette laissa
355.839 80 de disponible
704.320.60 de crédits non entamés

Soit 106.160 80

Sans compter les recettes d'avril de l'octroi et autres ressources, que l'on peut porter à 150,000 fr.

Ce qui porte la somme à 1,000,000,00

Electeurs comparez et jugez !

A TOURCOING

Plus d'équivoque

Le doute n'est plus possible ... Les hommes qui composent la liste Hassebrouck-Dron viennent de jeter bas le masque.

Le *Journal de Roubaix*, organe de M. Barrois s'est chargé de dissiper toute équivoque.

Vingt et un candidats de la liste républicaine ? sont patronnés par le journal de M. Reboux qui les recommande à ses lecteurs !

Républicains jugez et concluez.

Bas les masques !

Vive la République !

La conférence de la Coopérative

Plus de deux mille personnes assistaient hier soir à la conférence organisée par l'Union républicaine socialiste.

Le citoyen Delphin-Dumortier, président ; assesseurs Harel et Capart.

Le citoyen Moreau prend le premier la parole. En termes éloquents il fait le procès du cléricalisme et de l'opportunisme, les deux ennemis du parti de l'avenir : le socialisme.

Le citoyen Moreau vivement applaudi termine en engageant les républicains à voter aux élections municipales pour les candidats du Parti ouvrier.

Après lui, le citoyen Bastin, délégué de la Verrerie ouvrière passe en revue les événements politiques qui se sont accomplis en ces derniers temps, il conclut en disant que seuls les votes en faveur du Parti ouvrier auront le caractère d'une protestation contre le Sénat.

L'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

Les citoyens réunis à la salle de la Coopérative au nombre d'à viron deux mille approuvent les déclarations des citoyens Moreau et Bertin et s'engagent à voter aux élections municipales pour la liste ouvrière qui seule présente le caractère d'une énergique protestation contre le Sénat.

A LOOS

Appel aux électeurs

C'est ce matin que les urnes s'ouvrent. Electeurs socialistes qui avez donné 2566 voix au candidat du Parti ouvrier et vous, électeurs républicains qui en avez donné 242 à votre candidat aux élections cantonales, un dernier mot. Nous vous présentons une liste de concentration ouvrière et républicaine qui doit obtenir en bonne logique 800 suffrages.

Le clérical Platel n'a eu que 335 voix : il faut encore lui réduire cette minorité.

La liste que nous vous présentons doit passer victorieuse au premier tour, laissant sur le carreau Lainé, le célèbre économiste-fumiste, ainsi que tous ses amis et frères en cléricalisme.

M. Lainé est l'homme qui insulte de loin les républicains et les socialistes n'a eu le courage de venir répéter en face, dans une réunion électorale, ses injures et ses calomnies. Nous daignerons, dans quelques jours, nous occuper de lui.

Quant à présent, battons les, lui et les siens à plate couture : ils n'auront que ce qu'ils méritent et les ouvriers et démocrates de Loos auront bien mérité de la véritable République.

Aux urnes, aux cris de : A bas les faux républicains !

Vive la République sociale !

Hector DUMOULIN.

A LA MADELEINE

On nous communique l'appel suivant :

Les ralliés sont aux abois.

Prévoyant le succès colossal de la liste de concentration des gens sans vergogne ont fait confectionner une liste de division, mais ces fourbes en seront pour leurs frais et rien n'empêchera l'écrasement de la liste des réactionnaires.

Electeurs ne vous laissez pas prendre aux manœuvres de la dernière heure et aujourd'hui nous enregistrerons le triomphe de la liste de concentration.

Bouricz, Lecuy, Leroy, Borrot, Bonnaud, Foi, Lemetter, Herbaut, Dron, Favier, Fin, Desreux, Deladerrière, Fauvart, Desquiens, Blicq, Crépieux, Daillet, Florys, Hugghe, Péon, Lhylis, Vanhems.

A MONS-EN-BARŒUL

La réunion organisée par le groupe socialiste promet le triomphe pour la liste républicaine.

Les citoyens Poulet et Crépin ont tour à tour fait la critique de la municipalité réactionnaire sortante et les citoyens Bayard et Dodanthin ont ensuite pris la parole pour appuyer les orateurs.

L'ordre du jour suivant a été a été voté à l'unanimité.

Les électeurs de Mons-en-Barœul réunis en nombre considérable estaminet de l'An 40, s'engagent à voter pour les candidats vraiment républicains qui exécuteront les réformes depuis si longtemps attendues, à envoyer les réactionnaires dans leurs foyers et espère que demain le drapeau des vrais républicains flottera au sommet de la mairie de Mons-en-Barœul au cri mille fois répété de : A bas la réaction ! à bas le Sénat !

Vive la République democratique et sociale.